

Prologue

*Londres, assez tard dans la nuit,
printemps 1821*

— Le piquet favorise ceux qui ont une excellente mémoire, affirma le comte de Chatteris sans s'adresser à personne en particulier.

Lord Hugh Prentice ne l'entendit pas. Non seulement il se tenait à une table éloignée, près de la fenêtre, mais, surtout, il était ivre. Toutefois, s'il avait entendu la remarque de Chatteris – et s'il n'avait pas été aussi éméché –, il aurait pensé : « C'est la raison pour laquelle je joue au piquet. »

Il ne l'aurait pas déclaré à voix haute, car il n'était pas du genre à parler pour ne rien dire. Mais il l'aurait pensé. Et son expression aurait changé. Un frémissement à la commissure des lèvres, un haussement du sourcil droit... Un mouvement si ténu que seul un observateur attentif aurait deviné sa très légère suffisance.

Pour être franc, la haute société de Londres manquait singulièrement de tels observateurs.

À l'exception de Hugh.

Hugh Prentice remarquait tout. En outre, il se souvenait de tout. Il pouvait, s'il le voulait, réciter *Roméo*

et *Juliette* de bout en bout. Et *Hamlet*, aussi. Pas *Jules César*, en revanche, quoique uniquement parce qu'il n'avait jamais pris le temps de le lire.

C'était là un talent suffisamment rare pour que Hugh ait été, à six reprises, accusé de tricherie et puni lors de ses deux premiers mois à Eton. Il n'avait pas tardé à comprendre que sa vie serait infiniment plus facile s'il ratait délibérément une question ou deux à chaque examen. Ce n'étaient pas tant les accusations de tricherie qui l'ennuyaient – lui savait qu'elles étaient fausses, et il se souciait peu de ce que pensaient les autres. Mais quelle corvée d'être chaque fois convoqué devant ses professeurs et obligé de régurgiter ses cours jusqu'à ce qu'ils soient convaincus de son innocence.

Là où sa mémoire devenait vraiment un atout, c'était justement... aux cartes. En tant que fils cadet du marquis de Ramsgate, Hugh n'hériterait de rien. Pour se conformer à la tradition, il aurait dû se tourner vers l'armée, le clergé, ou rejoindre les rangs des chasseurs de dot. Toutefois, comme aucune de ces carrières ne l'attirait, il avait été contraint de trouver un autre moyen de subvenir à ses besoins. Et le jeu s'avérait ô combien facile pour qui avait la capacité de se rappeler, dans l'ordre, chaque carte jouée durant toute une soirée.

Son habileté remarquable au piquet étant légendaire, il lui devenait difficile de trouver des gentlemen disposés à jouer avec lui. Cependant, lorsqu'ils étaient suffisamment saouls, les jeunes gens n'hésitaient pas à tenter leur chance. Chacun aspirait à être l'homme qui battrait Hugh Prentice aux cartes.

Le problème, ce soir, c'était que Hugh était, lui aussi, « suffisamment » saoul. Cela ne lui arrivait pas

souvent, car il n'aimait pas la perte de contrôle de soi liée à l'absorption d'alcool. Mais il était sorti avec des amis, et ils avaient échoué dans une taverne où les pintes étaient généreuses, la foule bruyante, et les femmes particulièrement pulpeuses.

Lorsqu'ils se retrouvèrent ensuite à leur club pour jouer aux cartes, Daniel Smythe-Smith, devenu récemment comte de Winstead, était déjà bien pompette. Alors qu'il décrivait avec des détails croustillants la serveuse qu'il venait de culbuter, Charles Dunwoody jurait qu'il allait retourner à la taverne pour renchérir sur ses exploits, et Marcus Holroyd – le jeune comte de Chatteris, qui avait toujours été un peu plus sérieux que les autres – riait si fort qu'il manqua de tomber de sa chaise.

Hugh avait préféré sa serveuse, un peu moins en chair, à celle de Daniel, pourtant il se contenta de sourire quand on tenta de lui soutirer des détails. S'il se rappelait chaque pouce de sa peau, il restait toujours discret sur ses exploits amoureux.

— Cette fois, je vais te battre, Prentice ! annonça Daniel.

Appuyé nonchalamment contre la table, il sourit à la ronde. Il avait toujours été le charmeur du groupe.

— Pour l'amour de Dieu, Daniel, grommela Marcus, tu ne vas pas recommencer.

— Si, si, je vais le faire, assura Daniel en agitant l'index, avant d'éclater de rire quand il faillit perdre l'équilibre. J'en suis capable, cette fois.

— Il en est capable ! s'exclama Charles Dunwoody. Je sais qu'il en est capable !

Personne ne lui prêta attention. Même sobre, Charles Dunwoody semblait toujours savoir beaucoup de choses qui se révélaient fausses.

— Non, non, je peux, insista Daniel, parce que toi...
Il fit un geste vague de la main en direction de Hugh.

— ... toi, tu as beaucoup bu.

— Pas autant que toi, souligna Marcus.

— J'ai compté, répliqua Daniel d'un ton triomphant. Il en a bu plus.

— C'est moi qui en ai bu le plus, se vanta Dunwoody.

— Alors, tu dois absolument jouer, décréta Daniel.

On distribua les cartes, on servit du vin à la ronde, et tout le monde s'amusa follement jusqu'au moment où...

Daniel gagna.

Hugh cligna des yeux, le regard fixé sur les cartes.

— J'ai gagné, murmura Daniel, incrédule. Vous vous rendez compte ?

Hugh rejoua la partie en esprit, sans s'arrêter au fait que quelques-unes des cartes lui apparaissaient curieusement floues.

— J'ai gagné, répéta Daniel, cette fois à l'adresse de Marcus, son ami intime.

— Non, dit Hugh, surtout pour lui-même.

C'était impossible. Tout simplement impossible ! Jamais il ne perdait aux cartes. La nuit, quand il essayait de dormir, quand il essayait de ne rien entendre, il parvenait à se rappeler chacune des cartes qu'il avait jouées ce jour-là. Et même cette semaine-là.

— Je ne sais pas comment j'ai fait, continuait Daniel. Il y a eu le roi, et puis le sept, et je...

— C'était l'as, le coupa Hugh, incapable d'en supporter davantage.

— Hmm, peut-être que c'était l'as, concéda Daniel.

— Bon sang, s'écria Hugh, que quelqu'un le fasse taire !

Il avait besoin de silence pour se concentrer et se souvenir des cartes. S'il y parvenait, cela irait. C'était comme cette fois où il était rentré tard avec Freddie, et que leur père les attendait avec...

Non, non. C'était différent. Il s'agissait de cartes. De piquet. Il ne perdait jamais. C'était la seule et unique chose sur laquelle il pouvait compter.

Dunwoody considéra le jeu étalé sur la table tout en se grattant le crâne.

— Je crois qu'il...

— Winstead ! Foutu tricheur ! éructa Hugh.

Il n'avait pas eu conscience que les mots se formaient dans sa gorge, mais une fois qu'il les eut expulsés, ils résonnèrent violemment dans la pièce.

Hugh se mit à trembler.

— Non, articula Daniel.

Juste *non*, avec un geste incertain de la main. Et l'air déconcerté, comme...

Mais Hugh ne voulait pas y penser. Il s'y refusait ! Bousculant la table, il se dressa brusquement, arc-bouté sur cette vérité irréfutable : il ne perdait jamais aux cartes.

— Je n'ai pas triché, se défendit Daniel avant de se tourner vers Marcus. Je ne triche jamais.

Il devait pourtant avoir triché ! De nouveau, Hugh se repassa les cartes mentalement, sans s'arrêter au fait que le valet de pique brandissait effectivement une pique et qu'il poursuivait le dix, qui buvait du vin dans un verre semblable à celui qui venait de se briser à ses pieds...

Hugh se mit à brailler. Il ne savait pas ce qu'il disait, juste que Daniel avait triché, que la reine de

cœur avait trébuché, et que 42 multipliés par 306 faisaient toujours 12 852, non que cela eût un rapport avec quoi que ce soit, mais il y avait à présent du vin répandu sur le sol, les cartes étaient éparpillées partout, et Daniel qui restait là, à secouer la tête en disant :

— Qu'est-ce qu'il raconte ?

— Ce n'est pas possible que vous ayez eu l'as, hurla Hugh.

L'as était sorti après le valet, qui suivait le dix...

— Et pourtant je l'avais, répliqua Daniel avec un haussement d'épaules, ainsi qu'un rot sonore.

— Vous ne pouviez pas, s'entêta Hugh, qui manqua de perdre l'équilibre. Je sais exactement quelles cartes restaient dans le paquet.

Daniel baissa les yeux sur la table. Hugh l'imita. Du madère répandu dégoulinait du cou de la reine de carreau tel le sang d'une blessure.

— Remarquable, murmura Daniel. J'ai gagné, ajouta-t-il en regardant Hugh droit dans les yeux. C'est drôle, non ?

Se moquait-il de lui ? Daniel Smythe-Smith, l'honorable comte de Winstead, se moquait-il de lui ?

— J'exige réparation, gronda Hugh.

— Quoi ? s'exclama Daniel.

— Désignez vos témoins.

— Vous me provoquez en duel ? J'ai l'impression qu'il veut qu'on se batte en duel, poursuivit Daniel, décontenancé, à l'adresse de Marcus.

— Daniel, la ferme ! ordonna Marcus qui, soudain, paraissait bien plus sobre qu'eux tous.

Mais Daniel l'écarta d'un geste de la main avant de dire :

— Hugh, ne soyez pas idiot.

Hugh se jeta alors sur lui. Daniel bondit de côté, pas assez vite cependant, et les deux hommes roulerent à terre. C'est à peine si Hugh s'aperçut que sa hanche heurtait l'un des pieds de table. Il bourra Daniel de coups – un, deux, trois, quatre – jusqu'à ce que des bras se saisissent de lui et le relèvent, le maintenant à grand-peine tandis qu'il criait :

— Vous n'êtes qu'un infect tricheur !

— Et vous un crétin, rétorqua Daniel tout en essuyant le sang qui coulait sur son visage.

— J'obtiendrai réparation.

— Oh, non ! Pas question, riposta Daniel. *C'est moi* qui obtiendrai réparation.

— Dans le pré ? suggéra froidement Hugh.

— À l'aube.

Un lourd silence s'abattit dans la pièce. Chacun attendait que les deux hommes reprennent leurs esprits.

Évidemment, ce ne fut pas le cas.

Hugh sourit, sans trop savoir pourquoi. Et quand il regarda Daniel Smythe-Smith, ce fut le visage d'un autre homme qu'il vit.

— Qu'il en soit donc ainsi, déclara Hugh.

— Vous n'êtes pas obligé, dit Charles Dunwoody avec une grimace, alors qu'il finissait d'inspecter le pistolet de Hugh.

Celui-ci s'abstint de répondre. Il avait bien trop mal au crâne.

— Je veux dire... Je te crois quand tu dis qu'il a triché. Après tout, c'est toi, et tu gagnes toujours. Je ne sais pas comment tu te débrouilles, mais c'est le cas.

Sans bouger la tête, Hugh tourna les yeux vers Dunwoody. L'accusait-il lui aussi de tricher, à présent ?

— Je pense que c'est à cause des maths, poursuivit Dunwoody, sans voir le regard qu'il fixait sur lui. Tu as toujours été monstrueusement doué pour les maths... Et je sais très bien que tu n'as jamais triché. Dieu sait que l'on t'a suffisamment interrogé au collège. Mais comment fais-tu donc ? demanda-t-il en relevant les yeux.

— C'est maintenant que tu me le demandes ?

— Oh !... Non. Non, bien sûr que non.

Dunwoody se racla la gorge et recula d'un pas. Marcus Holroyd se dirigeait vers eux, sans doute pour tenter d'annuler le duel. Il marchait à grandes enjambées, et Hugh remarqua que sa foulée gauche était un peu plus longue que la droite. Il lui faudrait probablement effectuer encore quinze pas pour les rejoindre.

Marcus et Dunwoody échangèrent les pistolets pour inspection. Le chirurgien, à côté de Hugh, en profita pour lui fournir quelques informations utiles.

— Juste là, dit-il en se frappant la cuisse, j'ai déjà vu cela. L'artère fémorale. On saigne comme un porc.

Hugh ne fit pas de commentaire. Il avait eu quelques heures pour se calmer et, bien qu'encore furieux, il ne voyait pas de raison d'essayer de tuer Daniel.

— Mais si vous voulez quelque chose de vraiment douloureux, continua le chirurgien, visez la main ou le pied. Les os sont faciles à briser, et il y a un sacré paquet de nerfs. En plus, vous ne le tuerez pas. C'est trop loin d'un organe important.

Hugh ne put s'empêcher de faire remarquer :

— La main, ce n'est pas important ?

Après avoir passé sa langue sur ses dents, le chirurgien fit un bruit de succion, sans doute pour déloger un débris de nourriture quelconque. Puis il haussa les épaules.

— Ce n'est pas le cœur.

Certes. Hugh détestait qu'une personne exaspérante ait raison. Toutefois, si cet homme avait eu une once de bon sens, il se serait tu. Hélas, avec un frisson ostensible, le chirurgien poursuivit :

— Évitez la tête, surtout. Personne n'a envie de cela, et je ne parle pas simplement du pauvre imbécile qui s'est pris la balle. De la cervelle partout, la figure pulvérisée, c'est l'enfer avant l'enfer.

— C'est vous qui avez choisi ce chirurgien ? demanda Marcus.

Hugh désigna Dunwoody du menton.

— C'est lui qui l'a trouvé.

— Je suis barbier, se défendit le chirurgien.

Après avoir secoué la tête, Marcus se tourna vers Daniel. C'est alors qu'une voix lança :

— Messieurs, prêts à faire feu !

Hugh n'identifia pas la personne qui venait de parler. Sans doute quelqu'un ayant entendu parler du duel et désireux de se vanter ensuite de l'avoir vu « de ses propres yeux ».

— En joue !

Hugh leva le bras et visa à trois doigts environ de l'épaule droite de Daniel.

— Un !

Seigneur, il avait oublié le décompte !

— Deux !

Sa poitrine se contracta. Le décompte... Le hurlement... C'était la seule circonstance où les chiffres

devenaient « l'ennemi ». La voix de son père, rauque de triomphe, et lui qui essayait de ne pas entendre...

— Trois !

Hugh tressaillit. Puis il pressa la détente.

Le cri de douleur poussé par Daniel le surprit.

— Nom de Dieu ! Vous m'avez tiré dessus ! hurla-t-il en baissant les yeux sur son bras, alors que sa chemise blanche se teintait déjà de rouge.

— Quoi ? s'interrogea Hugh à mi-voix. Non...

Il avait visé sur le côté. Pas très loin, certes, mais il était excellent tireur.

— Oh, Seigneur ! marmonna le chirurgien avant de s'élaner le long du champ.

— Tu lui as tiré dessus, dit Dunwoody, incrédule. Pourquoi as-tu fait cela ?

Hugh resta comme pétrifié. Daniel était blessé, peut-être mortellement, et c'était sa faute. Personne ne l'y avait contraint. Et même à présent, alors que Daniel levait son bras ensanglanté...

Hugh hurla quand il sentit sa jambe éclater.

Pourquoi avait-il cru qu'il entendrait partir le coup avant de sentir la balle ? Il savait pourtant comment cela marchait. Si sir Isaac Newton ne se trompait pas, le son voyageait à la vitesse de neuf cent soixante-dix-neuf pieds par seconde. Hugh se tenait à environ vingt yards de Daniel, ce qui signifiait que la balle aurait dû mettre...

Mais il avait beau réfléchir, il ne trouvait pas la réponse.

— Hugh ! Hugh !

Hugh leva les yeux vers le visage flou de Charles Dunwoody. S'il devait lever les yeux, c'est qu'il était étendu sur le sol. Il battit des paupières pour essayer d'y voir plus nettement. Était-il encore ivre ? Il avait

bu énormément d'alcool la nuit précédente, à la fois avant et après son altercation avec Daniel.

Non, il ne s'agissait pas d'ivresse. Il avait été blessé. Du moins le supposait-il. S'il avait eu l'impression de recevoir une balle, il ne sentait quasiment plus aucune douleur. Cela expliquerait néanmoins pourquoi il gisait à terre.

Il déglutit. Pourquoi cette difficulté à respirer ? N'avait-il pas été blessé à la jambe ?

— Mon Dieu... fit une voix nouvelle.

C'était Marcus Holroyd, haletant, le visage blême.

— Il faut comprimer ! cria le chirurgien. Et attention à cet os.

Hugh tenta de parler, mais quelqu'un dit :

— Un garrot... Ne devrions-nous pas poser un garrot ?

— Apportez-moi ma trousse ! ordonna le chirurgien.

De nouveau, Hugh essaya de parler.

— Ne gaspillez pas votre énergie, lui dit Marcus en lui prenant la main.

— Ne t'endors pas ! lui intima Dunwoody, l'air affolé. Garde les yeux ouverts.

— La cuisse, réussit à articuler Hugh.

— Comment ?

— Dis au chirurgien... La cuisse... Saigner comme un porc.

— De quoi parle-t-il ? demanda Marcus.

— Je... je... balbutia Dunwoody, dont la voix s'étrangla.

— Quoi ? le pressa Marcus.

— Je crois qu'il essaie de plaisanter, finit par lâcher Dunwoody, le visage livide.

— Bon sang ! jura Marcus en regardant Hugh avec une expression que celui-ci eut du mal à interpréter.

Espèce de stupide... d'impossible... Une plaisanterie. Vous voulez plaisanter !

— Ne pleurez pas, murmura Hugh parce que la voix de Marcus chevrotait.

— Serrez le plus fort possible, cria quelqu'un.

Hugh sentit que l'on tirait sur sa jambe, puis qu'elle était comprimée durement, après quoi, il entendit la voix de Marcus :

— Mieux vaudrait rester à l'écart, Daniel.

Et ce fut tout.

Quand Hugh rouvrit les yeux, il faisait sombre. Et il se trouvait dans un lit. Une journée entière s'était-elle écoulée ? Davantage ? Le duel avait eu lieu à l'aube, alors que le ciel était encore rosé.

— Hugh ?

Freddie ? Que faisait-il là ? Hugh ne se rappelait pas la dernière fois que son frère avait mis les pieds dans la maison de leur père. Il aurait voulu lui dire combien il était heureux de le voir, mais il avait la bouche incroyablement sèche.

— N'essaie pas de parler, reprit Freddie.

Il s'inclina, et la bougie éclaira sa tête blonde familière. Ils s'étaient toujours beaucoup ressemblé, davantage que la plupart des frères. Si Freddie était un peu plus petit, un peu plus mince et un peu plus blond, ils avaient les mêmes yeux verts et le même visage anguleux. Le même sourire, aussi – quand il leur arrivait de sourire...

— Je vais te donner un peu d'eau, proposa Freddie.

Avec précaution, il approcha une cuillère des lèvres de Hugh et versa le liquide dans sa bouche.

— Encore, souffla Hugh.

Il n'avait rien avalé, car les quelques gouttes avaient à peine suffi à humidifier sa langue desséchée.

Freddie lui donna quelques cuillerées supplémentaires, puis :

— Attendons un peu. Je ne veux pas t'en donner trop d'un coup. Est-ce que tu souffres ?

Hugh eut l'étrange impression que la douleur s'était accentuée après que Freddie eut posé la question.

— Elle est toujours là, tu sais, reprit son frère avec un geste en direction du lit. Ta jambe.

Évidemment qu'elle était là... Elle lui faisait un mal de chien. Où aurait-elle pu être ?

— Quelquefois, des hommes ressentent la douleur même après avoir perdu un membre, continua Freddie d'une voix un peu précipitée. Cela s'appelle une douleur fantôme. J'ai lu quelque chose là-dessus, je ne sais plus quand. Il y a déjà un moment.

C'était sans doute exact. Freddie avait lui aussi une excellente mémoire, mais c'était la biologie qui le passionnait. Lorsqu'ils étaient enfants, Freddie vivait quasiment dehors, toujours à fouiller la terre et à ramasser des spécimens. Et bien que Hugh l'ait quelquefois accompagné, il s'était ennuyé à mourir. Il n'avait pas tardé à comprendre que l'intérêt que l'on portait aux scarabées ne s'accroissait pas en proportion du nombre de scarabées trouvés. La même chose était valable pour les grenouilles.

— Père est en bas, reprit Freddie.

Hugh ferma les yeux, faute de pouvoir hocher la tête.

— Je devrais aller le chercher...

— Non.

Une minute ou deux s'écoulèrent, puis Freddie murmura :

— Tiens, reprends un peu d'eau. Tu as perdu beaucoup de sang. C'est pour cela que tu te sens faible.

Hugh avala quelques gorgées, mais déglutir lui était douloureux.

— Tu as la jambe cassée. Le fémur. Le médecin a réduit la fracture, mais il y a des éclats d'os. Tu vas être coincé ici pendant un moment, je le crains, ajouta Freddie après s'être éclairci la voix. Le fémur est le plus gros des os du corps humain. Il faudra quelques mois pour qu'il se ressoude.

À son ton, Hugh devina qu'il lui mentait. Ce qui signifiait que sa guérison exigerait plus que quelques mois. Ou peut-être qu'il ne guérirait pas. *Qu'il resterait infirme.*

— Quel jour sommes-nous ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

— Tu es resté inconscient pendant trois jours, répondit Freddie, qui avait correctement interprété sa question.

— Trois jours ! répéta Hugh, effaré.

— Je suis arrivé hier. C'est Corville qui m'a prévenu.

Oui, bien sûr. C'était dans l'ordre des choses que ce soit leur majordome qui avertisse Freddie que son frère avait frôlé la mort.

— Et Daniel ? s'enquit Hugh, les yeux clos.

— Lord Winstead ? Il... il est parti.

Hugh rouvrit brusquement les paupières.

— Parti au sens littéral, se hâta de préciser Freddie. Il a été blessé à l'épaule, mais il va bien. Il a quitté l'Angleterre. Père a essayé de le faire arrêter, toutefois, comme tu n'étais pas encore mort...

Pas encore. Fallait-il en rire ?

— ... et puis, lord Winstead est venu te voir le lendemain du duel. Je n'étais pas là mais Corville m'a dit qu'il avait essayé de présenter des excuses. Père les a refusées... Enfin, tu le connais.

Freddie déglutit, puis se racla la gorge.

— Je crois que lord Winstead est allé en France.

— Il devrait rentrer, articula Hugh d'une voix rauque.

Daniel n'était pas en faute. Ce n'était pas lui qui avait provoqué le duel.

— Oui, eh bien, tu peux toujours en parler à père, répliqua Freddie, mal à l'aise. Parce qu'il envisageait de se lancer à ses trousses.

— En France ?

— Je n'ai pas essayé de le raisonner.

— Non, bien sûr.

Qui débattait avec un homme fou à lier ?

— Nous pensions que tu allais peut-être mourir, expliqua Freddie.

— Je comprends, murmura Hugh, accablé.

Le marquis de Ramsgate ne pouvait choisir son héritier. La loi de primogéniture l'obligeait à laisser son titre, ses terres et sa fortune à Freddie. Mais tous deux savaient que c'était à Hugh qu'il aurait tout laissé s'il avait eu le choix.

À vingt-sept ans, Freddie n'était pas marié. Hugh voulait croire qu'il n'était pas trop tard, tout en sachant qu'aucune femme au monde n'attirerait jamais le regard de son frère. C'était quelque chose qu'il ne comprenait pas, mais qu'il acceptait. Simplement, il aurait voulu que Freddie lui-même admette qu'il pouvait encore se marier et faire son devoir, ce qui aurait grandement allégé le poids qui

pesait sur ses propres épaules. Sans doute existait-il des tas de femmes qui auraient été ravies de bannir leur époux du lit conjugal une fois la nursery suffisamment peuplée.

Toutefois, leur père était si écœuré qu'il avait dit à Freddie de ne pas se préoccuper de convoler. Il porterait peut-être le titre pendant quelques années, cependant, aux yeux de lord Ramsgate, celui-ci reviendrait un jour ou l'autre à Hugh et à ses futurs enfants.

Ce n'était pas pour autant qu'il faisait montre d'une affection particulière pour son fils cadet.

Lord Ramsgate n'était pas le seul aristocrate à juger normal de ne pas traiter ses enfants équitablement. Hugh conviendrait mieux à Ramsgate, en conséquence Hugh était plus précieux à ses yeux. Le marquis aimait, dans l'ordre, Ramsgate, Hugh, puis – mais rien n'était moins sûr – Freddie.

— Veux-tu du laudanum ? demanda abruptement celui-ci. Le docteur a dit que nous pouvions t'en donner si tu te réveillais.

Si... Était-ce plus drôle que « pas encore mort », ou moins ?

Hugh accepta d'un signe de tête. Son frère l'aida à se redresser, puis il lui tendit le breuvage dans une tasse.

— Pouah, c'est immonde, dit Hugh après l'avoir bu. Freddie renifla la tasse vide.

— C'est de l'alcool. La morphine est dissoute dedans.

— Juste ce dont j'ai besoin, marmonna Hugh. Un peu plus d'alcool.

— Je te demande pardon ?

Mais Hugh se contenta de secouer la tête.

— Je suis heureux que tu sois réveillé, reprit Freddie.

Hugh nota qu'il ne s'était pas rassis.

— Je vais demander à Corville d'en avertir père. Vois-tu, je préférerais, si je n'y suis pas obligé...

— Bien sûr, acquiesça Hugh.

Mieux valait pour tout le monde que Freddie évite leur père. C'était valable pour Hugh également, mais il fallait bien que quelqu'un affronte ce salaud de temps à autre, et tous deux savaient qu'il était le mieux placé. Que Freddie soit venu ici, dans la maison paternelle de St James, prouvait, s'il en était besoin, à quel point il aimait son frère.

— Je reviendrai te voir demain, dit-il en s'arrêtant sur le seuil.

— Ce n'est pas une obligation, assura Hugh.

Freddie déglutit, puis détourna les yeux.

— Peut-être après-demain, alors.

Ou le jour d'après. Hugh ne lui en voudrait pas s'il ne revenait jamais.

Freddie avait dû recommander au majordome d'attendre un peu pour prévenir leur père, car une journée s'écoula avant que lord Ramsgate fasse irruption dans la chambre.

— Tu es réveillé !

Dans sa bouche, on eût presque dit une accusation.

— Quel fieffé imbécile ! Tu as bien failli te faire tuer. Et pour quoi ? Pour quoi ?

— Je suis ravi de vous voir, moi aussi, père, répliqua Hugh.

Il était assis, à présent. Sa jambe, maintenue par des attelles, était étendue devant lui telle une bûche.

Il s'appliquait à paraître plus en forme qu'il ne l'était en réalité. Avec le marquis de Ramsgate, il était exclu d'afficher la moindre faiblesse. Cette leçon, Hugh l'avait apprise très tôt.

Son père se contenta d'un regard méprisant, sans relever le sarcasme.

— Tu aurais pu mourir.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— Tu trouves cela drôle ?

— Pour dire la vérité, répondit Hugh, non.

— Tu sais ce qui serait arrivé si tu étais mort ?

Hugh eut un sourire affable.

— J'y ai réfléchi, bien sûr, mais sait-on vraiment ce qui arrive après la mort ?

Quel plaisir de voir les yeux exorbités de son père dans son visage brusquement cramoisi !

— Cela t'arrive de prendre quelque chose au sérieux ? répliqua le marquis.

— Je prends beaucoup de choses au sérieux, mais pas celle-ci.

Tremblant de rage, lord Ramsgate inspira lentement.

— Nous savons tous les deux que ton frère ne se mariera jamais.

— Oh, c'est de cela qu'il était question ? lâcha Hugh, jouant la surprise.

— Je ne permettrai pas que notre famille perde Ramsgate !

— Allons, répliqua Hugh après un silence soigneusement étudié, le cousin Robert n'est pas un mauvais bougre. Ils lui ont même permis de retourner à Oxford. Enfin, la première fois.

— Ainsi, tu essaies de disparaître uniquement pour me contrarier ? lança le marquis.

— Je suppose que je pourrais vous contrarier en me donnant moins de mal. Et avec une issue bien plus agréable pour moi.

— Si tu veux être débarrassé de moi, tu sais ce qu'il te reste à faire.

— Vous tuer ?

— Espèce de...

— Si j'avais su que ce serait si facile, j'aurais...

— Épouse n'importe quelle idiote et donne-moi un héritier, c'est tout, rugit son père.

— Tout bien considéré, déclara Hugh avec un calme délibéré, je préférerais qu'elle ne soit pas idiote.

La fureur du marquis fut telle qu'il resta une bonne minute sans pouvoir prononcer un mot.

— J'ai besoin de savoir que Ramsgate restera dans la famille, finit-il par tonner.

— Je n'ai jamais dit que je ne me marierais pas, lui rappela Hugh. Mais ce n'est pas vous qui déciderez quand et avec qui. En outre, je ne suis pas votre héritier.

— Frederick...

— ... peut encore se marier, le coupa Hugh en détachant chaque syllabe.

Son père eut un reniflement méprisant avant de se diriger vers la porte.

— Père ! appela Hugh avant qu'il sorte. Ferez-vous savoir à la famille de lord Winstead qu'il peut rentrer en Angleterre sans crainte ?

— Certainement pas. Il peut bien pourrir en enfer. Ou en France, ajouta le marquis avec un ricanement sinistre. Pour moi, c'est à peu près la même chose.

— Aucune raison ne l'empêche de revenir, argua Hugh avec plus de patience qu'il ne pensait en

posséder. Comme nous l'avons remarqué tous les deux, il ne m'a pas tué.

— Il t'a tiré dessus.

— J'avais tiré le premier.

— Dans *l'épaule* !

Hugh serra les dents. Discuter avec son père avait toujours été épuisant. Et cela l'était d'autant plus qu'il aurait dû prendre sa dose de laudanum depuis longtemps.

— C'était ma faute !

— Je m'en moque, riposta le marquis. Il a quitté le terrain sur ses deux pieds. Toi, tu es infirme, et on ne sait même pas si tu es encore capable de procréer.

Malgré lui, Hugh écarquilla les yeux. Il avait été blessé à la jambe, non ? À la *jambe* !

— Tu n'avais pas pensé à cela, n'est-ce pas ? ironisa son père. Cette balle a touché une artère. C'est un miracle que tu ne sois pas mort exsangue. D'après le médecin, il est resté assez de sang dans ta jambe pour la sauver, mais Dieu seul sait ce qu'il en est du reste.

Il ouvrit la porte et lança sa dernière flèche par-dessus son épaule.

— Winstead a brisé ma vie. Je peux bien briser la sienne, bon sang !

Les séquelles éventuelles de la blessure de Hugh ne seraient connues qu'au bout de plusieurs mois. Toutefois, son fémur se consolida peu à peu, et ses muscles, ou ce qu'il en restait, cicatrisèrent lentement. En outre, tout indiquait qu'il serait encore capable d'avoir un enfant.

Non qu'il en eût l'intention. Plus exactement, l'occasion ne risquait pas de se présenter de sitôt.

Mais quand son père lui posa crûment la question, qu'il exigea une réponse, puis tira violemment drap et couvertures en présence d'un médecin allemand que Hugh n'aurait pas aimé rencontrer au coin d'un bois... Hugh ramena les couvertures sur lui, feignit un indicible embarras et laissa son père croire qu'il était irrémédiablement touché.

Durant tout le temps de sa pénible convalescence, Hugh se retrouva confiné dans la maison paternelle, condamné à l'immobilité, et obligé d'endurer les soins quotidiens d'une infirmière dont la brutalité en aurait remontré à Attila en personne.

Physiquement, elle lui ressemblait aussi. Ou, en tout cas, elle avait un visage qui n'aurait sans doute pas déparé chez les Huns. Certes, la comparaison n'était pas très flatteuse. Pour Attila, s'entend.

Quoi qu'il en soit, Attila l'infirmière, bien que rude et grossière, était encore préférable au marquis. Tous les jours, à 16 heures, il entrait dans sa chambre, un verre de cognac à la main (pour lui-même, pas pour son fils), afin de lui faire savoir où en était sa traque de Daniel Smythe-Smith.

Et tous les jours, à 16 h 01, Hugh demandait à son père d'y mettre fin.

En pure perte, bien sûr. Lord Ramsgate avait fait vœu de poursuivre Daniel jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre.

Finalement, Hugh fut suffisamment remis pour quitter Ramsgate House. S'il n'avait guère d'argent – juste ses gains au jeu –, il en avait cependant assez pour engager un domestique et prendre un petit appartement à l'Albany, connu pour être le premier immeuble

d'habitation londonien destiné aux messieurs d'excellente naissance quoique de fortune médiocre.

Il réapprit à marcher. Il avait besoin d'une canne pour parcourir une distance un peu longue, mais il aurait pu traverser une salle de bal sur ses deux pieds. Dans la mesure, toutefois, où il aurait eu l'idée de se rendre dans une salle de bal.

Il apprit à vivre avec la douleur. Celle, sourde, de l'os mal ressoudé et celle, plus taraudante, des muscles déchirés.

Et, sans relâche, il se forçait à aller chez son père pour essayer de lui faire entendre raison. En vain. Lord Ramsgate s'accrochait à sa rage de toutes ses forces. Jamais il n'aurait de petit-fils, fulminait-il, et cela à cause du comte de Winstead !

Sans succès. Hugh soulignait que Freddie était en bonne santé, qu'il pouvait encore leur faire la surprise de se marier, et que quantité d'hommes qui auraient préféré rester célibataires prenaient femme. Le marquis se contentait de cracher, au sens propre, de mépris. Même si Freddie se mariait, il ne réussirait jamais à engendrer un fils. Le cas échéant, si, par miracle, il y parvenait, ce ne serait pas un enfant digne de leur nom.

Non, tout était la faute de Winstead ! Hugh était censé donner un héritier à Ramsgate, et il n'était plus qu'un infirme inutile, sans doute incapable, lui aussi, d'engendrer un fils.

Lord Ramsgate ne pardonnerait jamais à Daniel Smythe-Smith, le fringant et populaire comte de Winstead désormais exilé en France. Jamais !

Et Hugh, qui s'était toujours targué d'être capable d'étudier un problème sous tous les angles afin de

parvenir à la solution la plus logique, se trouvait complètement démuné.

Plus d'une fois, il songea à se marier. Néanmoins, même s'il paraissait valide, il ne pouvait écarter la possibilité que la balle ait effectivement provoqué quelques dégâts intimes. En outre, quelle femme voudrait d'un homme affligé d'une jambe aussi abîmée ?

Et puis un jour, un détail de la conversation qu'il avait eue avec son frère juste après le duel lui revint en mémoire.

Freddie avait déclaré qu'il n'avait pas essayé de raisonner leur père, à quoi Hugh avait répondu : « Non, bien sûr. » Après cela il avait pensé : « Qui voudrait débattre avec un homme fou à lier ? »

Il avait enfin sa réponse : un autre homme fou à lier.